

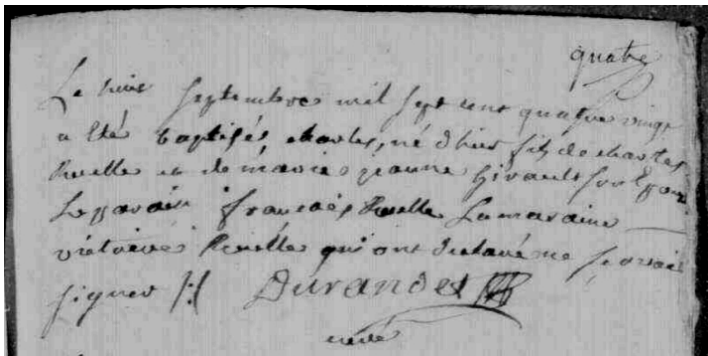


Il y a quelques années, un 6 mars, comme à son habitude, le facteur franchit la porte de la mairie.

Ce jour-là, nous recevons une énigme à résoudre.

L'expéditeur d'une missive, nous demande de lui confirmer la naissance à Ormois-la-Rivière, d'un dénommé Charles Le Ruelle ou Ruelle qui serait né entre 1762 et 1786. Celui-ci fut tué à la bataille d'Austerlitz en 1805.

Je réserve un lecteur de microfilm dans la salle de lecture et reprend le chemin des Archives départementales de Chamarande. Je retrouve la naissance d'un certain Charles Ruelle :



Source : AD 91 / Ormois-la-Rivière _ NMD _ 1755 - 1785 _ 4E2256 _ vue 211/254

On peut y lire :

Le huit septembre mil sept cent quatre-vingt a été baptisé, Charles, né d'hier, fils de Charles Ruelle et de Marie-Jeanne Girault son épouse. Le parrain François Ruelle, la marraine Victorine Ruelle qui ont déclaré ne savoir signer. Durandet curé

Reste maintenant à prouver que ce dernier est mort à Austerlitz. Les archives révèlent leur secret...

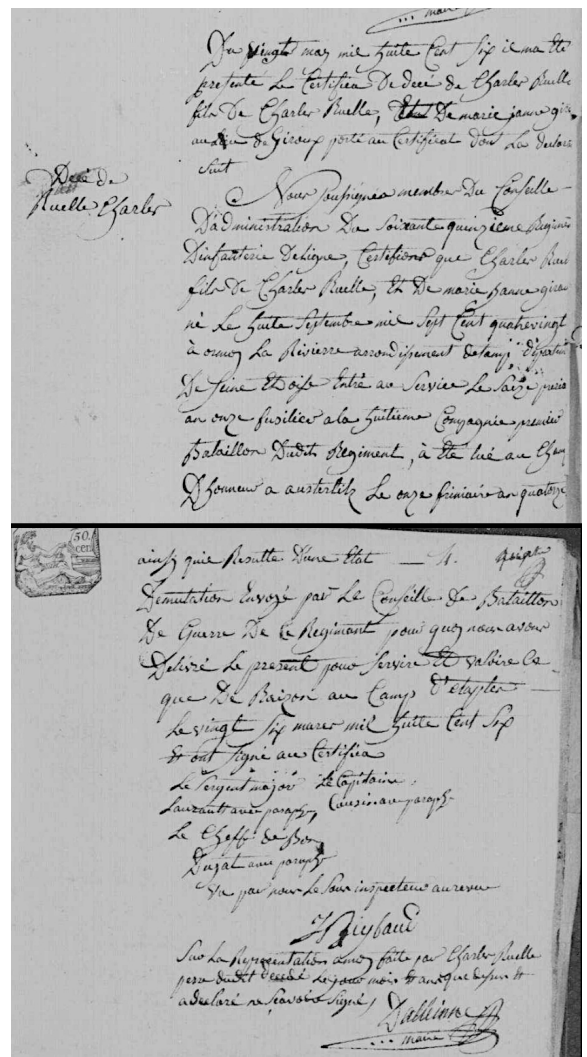
La transcription du décès nous dit :

Du vingt mai huit cent six, il m'a été présenté le certificat de décès de Charles Ruelle fils de Charles Ruelle et de Marie-Jeanne Girault porté au certificat dont la lecture suit

Nous soussignés membres du Conseil d'administration du soixante quinzième régiment

d'infanterie de ligne, certifions que Charles Ruelle, fils de Charles Ruelle et de Marie-Jeanne Girault, né le huit septembre mil sept cent quatre-vingt à Ormois-la-Rivière, arrondissement d'Étampes, département de Seine et Oise, entré au service le seize prairial an onze, fusilier à la huitième compagnie, premier bataillon dudit régiment, a été tué au champ d'honneur à Austerlitz le onze frimaire an quatorze ainsi qu'il résulte d'un état de mutation envoyé par le conseil de bataillon de guerre de ce régiment pour qui nous avons délivré le présent pour servir et valloir ce que de raison au camp d'Étampes le vingt-six mars mil huit cent six et ont signé au certificat
Sur la représentation à moi faite par Charles Ruelle père dudit décédé et a déclaré ne savoir signer.

Dalleine Maire



Source : AD 91 / Ormois-la-Rivière _ NMD _ an XI - 1818 _ 4E2259 _ vue 46/201



Un retour en arrière s'impose.

Après sa brillante campagne en Autriche, Napoléon continue la poursuite des armées autrichienne et prussienne vers le plateau de Pratzen. Il a maintenant peur du rapprochement austro-prussien et la seule façon de l'éviter est de gagner une victoire décisive. Mais il ne dispose que de 73 596 fantassins, 21 815 cavaliers et 5 496 artilleurs face aux 94 000 hommes dont 25 000 cavaliers austro-russes. Les ennemis apprennent ce déséquilibre numérique, arrêtent de fuir et cherchent le combat. Napoléon va alors mettre en place un plan stratégique, qui va se révéler quasi imparable « *Si je voulais empêcher l'ennemi de passer, c'est par ici que je me placerais, sur ces hauteurs (de Pratzen). Mais alors je n'aurais qu'une bataille ordinaire ... Si, au contraire, je refuse ma droite en la retirant vers Brunn et que les Russes abandonnent ces hauteurs pour m'envelopper, fussent-ils 300.000 hommes, ils seront pris en flagrant délit et perdus sans ressource* ».

Le 1^{er} décembre 1805, Napoléon s'adresse à ses grognards

« Soldats ! L'armée russe se présente devant vous pour venger l'armée autrichienne d'Ulm. Ce sont ces mêmes bataillons que vous avez battus à Olla Brunn et que depuis, vous avez poursuivis constamment jusqu'ici. Les positions que nous occupons sont formidables et pendant qu'ils marcheront pour couper ma droite, ils me présenteront le flanc. Soldats, je dirigerai moi-même tous vos bataillons. Je me tiendrai loin du feu si, avec votre bravoure accoutumée, vous portez le désordre et la confusion dans les rangs ennemis, mais si la victoire était un moment incertaine, vous verriez votre empereur s'exposer aux premiers coups, car la victoire ne saurait hésiter dans cette journée surtout ou il y va de l'honneur de l'infanterie française qui importe tant à l'honneur de toute la Nation. Que, sous prétexte d'emmener les blessés, on ne dégarnisse pas les rangs et que, chacun soit bien pénétré dans cette pensée, qu'il faut

vaincre ces stipendiés de l'Angleterre qui sont animés d'une si grande haine contre notre Nation. Cette victoire finira notre campagne et nous pourrons reprendre nos quartiers d'hiver, où nous serons rejoints par les nouvelles armées qui se forment en France ; et alors la paix que je ferai sera digne de mon peuple, de vous et de moi. »

Au bivouac en avant de Brunn, ce 10 frimaire An XIV, (1^{er} décembre 1805) à 8 h et demie du soir, le Marechal Soult reçoit l'ordre de placer ses trois divisions au-delà du ravin, à 7 h du matin, de manière à être prêtes à commencer la manœuvre de la journée, qui doit être une marche en avant par échelons, l'aile droite en avant. M. le Marechal Soult sera de sa personne, à 7 h et demie du matin, près de l'empereur, à son bivouac.



Bataille d'Austerlitz par le baron Gérard — © Photo RMN-Grand Palais
Source : <https://histoire-image.org/de/etudes/bataille-austerlitz>

Le 2 décembre 1805, à 7 h du matin, toute l'armée française, debout sous les armes, retient son souffle dans la nuit glaciale : les Austro-russes tomberont-ils dans le piège ? Viendront-ils se prêter à la manœuvre de Napoléon ? Celui-ci se tient à cheval, au milieu de ses maréchaux sur la butte de Schlapanitz, quand le soleil, dissipant un brouillard épais, lui montre le plateau de Pratzen sur lequel défilent d'importantes colonnes ennemies. Déjà, une lieue sur la droite, Davout avec 6 000 hommes, à peine, commence à supporter tout le poids de l'attaque ennemie. Napoléon se tourne alors vers le Marechal Soult qui commande son centre et lui ordonne de s'emparer du plateau de Pratzen.

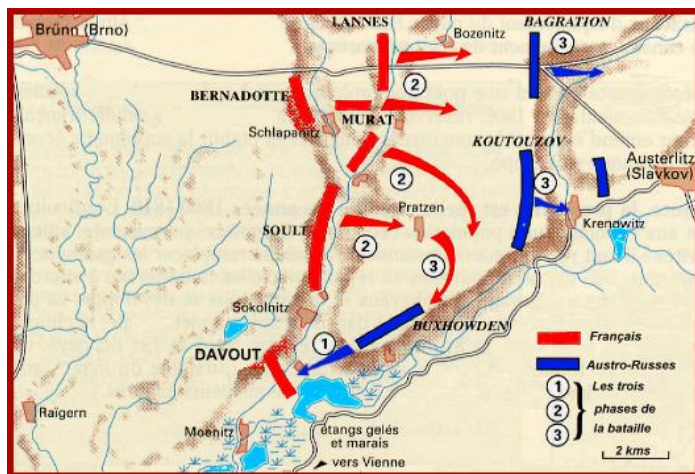


Autant que le soleil, le brouillard, ce jour-là, est un appoint bénéfique : il dissimule aux Russes les Français prêts à surgir sur le plateau. Alors commence la bataille qui devra durer sept heures, mais qui se jouera en fait entre 9 h et midi.

60 000 français affrontent 60 000 Russes et 20 000 Autrichiens ; dès le début, surpris d'être attaqués de flanc, les coalisés perdent la moitié du plateau de Pratzen en moins d'une heure.

Le Tsar et l'Empereur d'Autriche, aux côtés de Koutousov légèrement blessé, assistent aux tentatives désespérées de celui-ci pour reprendre le plateau.

Les divisions Vandamme et Saint-Hilaire du Corps d'armée de Soult se maintiennent obstinément et décident du sort de la journée, en rendant définitive la coupure de l'armée ennemie par le milieu.



Plan de bataille

Source : <http://jeanmarieborghino.fr/bataille-dausterlitz-bataille-trois-empereurs/>

À la tête de la 3^e division, le général Legrand soutient avec une seule brigade, pendant près de dix heures, aux défilés de Telnitz et de Sokolnitz, tous les efforts de l'aile gauche de l'armée russe, lui fit 3 000 prisonniers et lui enleva 12 pièces de canon.

À partir de midi, c'est l'hallali.

Davout, qui les a rejoints à marche forcée avec une partie seulement de ses effectifs, se rétablit au sud, tandis que la gauche des coalisés, prise en tenaille, est acculée à la capture ou à la noyade dans les marécages.

Extrait du discours de Napoléon après la bataille :

Soldats ! Je suis content de vous...

Ainsi, en deux mois, cette troisième Coalition a été vaincue et dissoute le jour même de l'anniversaire du couronnement de l'Empereur...

Soldats, lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie sera accompli, je vous ramènerai en France ; là vous serez l'objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous recevra avec joie et il vous suffira de dire, « j'étais à la bataille d'Austerlitz » pour que l'on réponde, « voilà un brave ».

Servant à la 8^e Compagnie, du 1^{er} bataillon de la division du général Legrand, le soldat de la Grande Armée Charles RUELLE, blessé par un coup de feu sur le champ de bataille, décède une heure après la relevée de son corps, à l'âge de 25 ans.

Souvenons-nous de cet enfant du pays agonisant parmi les râles, les cris, les morts. A-t-il eu une pensée pour son village natal ? A-t-il revu les visages aimés, la Juine, le petit pont, l'église et son clocher ?

Son nom ne figure pas sur le monument aux morts mais peut-être qu'un jour une rue, un square, un nouveau lieu de vie portera le nom de notre illustre concitoyen.

Danielle LIONNET

Sources :

- Actes d'état civil d'Ormois-la-Rivière,
- « Austerlitz — 2 décembre 1805 »
Danielle et Bernard QUINTIN — dictionnaire biographique aux Éditions Archives et Culture
- <http://vialupo.com/austerlitz/citations5.html>